

Conditions difficiles pour l'examen

Le premier examen professionnel de techno-diagnosticien(ne) en machines agricoles, machines de chantier et appareils à moteur a débuté comme prévu le 4 mars 2020 avec la partie écrite. À cette date, des mesures spéciales avaient déjà dû être prises en raison du coronavirus. Le 5 mars 2020, la partie écrite s'est achevée avec le dessin par CAO. Les examens pratiques et oraux, prévus fin mars, n'ont pas pu avoir lieu. Cette partie a dû être reportée à une date indéterminée afin de protéger les experts et les candidats.

Lors de la réunion des experts en novembre 2019, la direction des examens a informé l'équipe, composée de 80 experts, que la préparation d'un nouvel examen nécessiterait d'immenses efforts. Tous les experts ont passé de nombreuses heures à élaborer des épreuves exigeantes et axées sur la pratique pour les candidats. Mais, jusqu'à mi-février, personne n'avait la moindre idée des conséquences que le coronavirus allait avoir en Suisse ni des répercussions qu'il engendrerait sur l'économie, le système de santé et la société.

Examen à l'aide d'outils numériques

Le virus a commencé de se propager en Suisse à la fin février 2020. La Confédération a interdit les rassemblements de plus de 1000 personnes le 28 février, soit cinq jours seulement avant le début de l'examen écrit. La veille, elle avait déjà lancé la campagne d'information «Voici comment nous protéger». Les examens écrits ont pu être maintenus sans problème en prenant des mesures de protection spéciales. La situation a toutefois dû être clarifiée avec les autorités cantonales et fédérales. Pour la première fois, les candidats de nos métiers ont pu recourir à des outils numériques. Ils ont été nombreux à les utiliser.

La situation s'est aggravée

La situation a continué de s'aggraver au cours du mois de mars. Les manifestations ont été interdites, les magasins fermés et les hôpitaux ont adapté leurs services d'urgences. Malgré la hausse du nombre de cas, l'organisation d'examens était encore autorisée. Environ une semaine avant le début des épreuves pratiques, la commission des examens de maîtrise a décidé que celles-ci seraient maintenues tant que

la Confédération et le canton autorisaient leur tenue et que les mesures de protection spéciales étaient mises en place de manière adéquate. Deux jours avant les examens, la situation a toutefois évolué: le risque étant devenu trop important, ils ont dû être reportés à une date indéterminée.

Réduire les risques

En collaboration avec le Centre de formation d'AM Suisse à Aarberg et les autorités cantonales et fédérales, la direction des examens cherche actuellement des solutions pour que ces épreuves aient lieu dès que possible avec la même qualité et un risque minimal pour toutes les personnes concernées. Étant donné qu'il est aujourd'hui impossible de prévoir l'évolution de la situation avec certitude, il est difficile de savoir quand les examens pourront être tenus. Les acteurs impliqués mettent tout en œuvre pour que ces épreuves puissent avoir lieu le plus rapidement possible et tiennent compte de tous les facteurs d'influence. ■

Samuel Kocher





Berufsprüfung Diagnosetechniker/in

Prüfung unter erschwertem Bedingungen

Die 1. Berufsprüfung Diagnosetechniker/in Landmaschinen, Baumaschinen und Motorgeräte startete wie geplant am 4. März 2020 mit dem schriftlichen Teil. Bereits an diesem Termin mussten, durch die Corona-Krise verursacht, spezielle Massnahmen getroffen werden. Am 5. März 2020 wurde der schriftliche Teil mit dem CAD-Zeichnen abgeschlossen. Die praktischen und mündlichen Prüfungen konnten nicht wie geplant Ende März stattfinden. Zum Schutz der Experten und der Kandidaten musste dieser Teil auf unbestimmte Zeit verschoben werden.

An der vorbereitenden Expertensitzung im November 2019 informierte die Prüfungsleitung das 80 Experten umfassende Team, dass die Erarbeitung einer neuen Prüfung mit einem unglaublich grossen Aufwand verbunden ist. Sämtliche Experten investierten viele Stunden, damit den Kandidaten praxisorientierte und anspruchsvolle Aufgaben gestellt werden können. Aber niemand ahnte bis Mitte Februar nur ansatzweise, welche Auswirkung die COVID-19-Krankheit bei uns in der Schweiz haben kann und welche enorme Tragweite sie für Wirtschaft, Gesundheitssystem und die Gesellschaft hat.

Prüfung mit digitalen Hilfsmitteln

Ende Februar dieses Jahres fand das Virus den Weg in die Schweiz. Nur fünf Tage vor der schriftlichen Prüfung, am 28. Februar 2020 erliess der Bund das erste Verbot von Veranstaltungen mit mehr als 1000 Personen, nachdem er einen Tag zuvor

bereits die Informationskampagne «So schützen wir uns» lanciert hatte. Die schriftlichen Prüfungen konnten mit den besonderen Schutzmassnahmen ohne Beeinträchtigungen durchgeführt werden, mussten aber bereits mit kantonalen und nationalen Stellen abgeklärt werden. Zum ersten Mal konnten Kandidaten in unseren Berufen dabei digitale Hilfsmittel anwenden. Dies wurde von einem beträchtlichen Teil der Kandidaten genutzt.

Lage spitzte sich zu

Im weiteren Verlauf des Monats März spitzte sich die Lage weiter zu. Veranstaltungen wurden verboten, Geschäfte geschlossen und die Spitäler stellten auf einen Notbetrieb um. Die Infektionszahlen stiegen an, aber die Durchführung von Prüfungen war weiterhin erlaubt. Die Meisterprüfungskommission entschied rund eine Woche vor dem Start der praktischen Prüfungen, dass an der

Durchführung festgehalten wird, solange der Bund und Kanton die Durchführung erlauben und die festgelegten besonderen Schutzmassnahmen mit einem angemessenen Einsatz umgesetzt werden können. Zwei Tage vor der Prüfung änderte sich die Situation zu einem nicht mehr tragbaren Risiko, die Durchführung musste auf unbestimmte Zeit verschoben werden.

Risiko minimieren

Die Prüfungsleitung sucht nun gemeinsam mit dem AM Suisse Bildungszentrum Aarberg sowie den kantonalen und nationalen Stellen nach Lösungen, damit die Prüfung so bald wie möglich mit einem minimierten Risiko für alle Beteiligten in derselben Qualität abgeschlossen werden kann. Da die Entwicklung heute nicht mit Gewährung prognostiziert werden kann, ist es im Moment unsicher, wann die Prüfung weitergeführt und beendet werden kann. Alle Beteiligten arbeiten daran, dass die Prüfung unter Berücksichtigung aller Einflussfaktoren möglichst zeitnah abgeschlossen werden kann. ■

Samuel Kocher